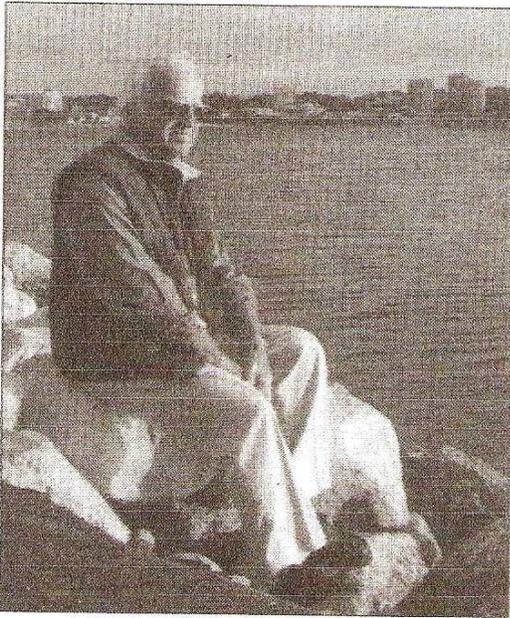


## Portrait de... HENRI GOSSELIN

Écrire les biographies de deux de ses ancêtres, l'un maternel l'autre paternel, n'est pas chose commune. C'est ce qu'un de nos membres, Henri Gosselin de Brunswick dans le Maine aux États-Unis, s'est permis de faire au cours des dernières années. Clément Gosselin et Eustache Lambert sont les deux personnages qu'il fait revivre, illustrant ainsi de belle façon son héritage franco-américain.



Sur les rives du Lac Simcoe, où Eustache a été sauvé d'une mort certaine par un Huron en 1646.

Raoul Gosselin et Rose Lambert se marient à Auburn, Maine, aux États-Unis le 30 septembre 1921. De cette union naît Henri, le 23 mars 1929, à la maison, à Brunswick, également dans le Maine. Après avoir fréquenté l'école Saint John et Saint Francis Prep School de Biddeford, il s'inscrit au collège Saint-Anselme d'où il sort avec un « master's degree » en journalisme de l'Université de Boston.

La guerre de Corée vient juste d'éclater. Henri est conscrit et part pour le front. En raison de sa formation universitaire, il est nommé sergent-major au 1<sup>er</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Régiment où on lui assigne une tâche de chroniqueur. Ainsi, bien qu'au cœur de l'action, il n'aura jamais à utiliser d'arme comme il le souligne lui-même.

De retour à la vie civile, il commence sa carrière de journaliste dans son Maine natal, dans le secteur rural des années 1950, comme plusieurs le choisissaient à cette époque. Il débute comme unique employé au *Lisbon Enterprise* alors co-propriété de l'écrivain John Gould. Il poursuit au *Maine Sunday News*, une publication de langue française de Lewiston, qui, après quelque temps, cesse de paraître. Il travaille pendant quelques années au *Westbrook American*, puis on le retrouve co-propriétaire du *Somerset Reporter* de Skohegan où il est rédacteur pendant onze ans.

De son propre aveu, il ne voulait pas attendre d'avoir soixante-quinze ans pour accéder à un poste d'éditeur. C'est alors que *Church World* vient frapper à sa porte par l'intermédiaire de Monseigneur Peter Leo Gerety de Portland, archevêque émérite de Newark N.J., à qui il avait été recommandé.

La rencontre se déroule sur un bateau, lors d'une journée de voile à Casco Bay. « Sur un voilier, sans bruit de moteur et personne dans les parages, c'est l'endroit idéal pour tenir une bonne discussion ». De retour à quai, monseigneur Gerety lui dévoile le but de son invitation qui est de lui offrir le poste d'éditeur du *Church World*. Suite à l'acceptation d'Henri, il lui dit spontanément : « Si vous ne me dites pas comment diriger le diocèse, je ne vous dirai pas comment gérer le journal. »

Henri éditera le *Church World*, installé à Brunswick, sa ville natale, pendant au-delà d'un quart de siècle, sous le règne de trois évêques, couvrant tous les événements religieux et relatant les activités qui se déroulent dans les églises et les communautés catholiques du Maine. « J'ai été choyé de bénéficier d'autant de latitude. »

Sous sa gouverne, *Church World* reçoit 69 prix d'excellence de la part de *Catholic Press Association of the United States and Canada*, à tel point que Henri retire le journal de la compétition pour éviter qu'elle ne paraisse gagnée d'avance. En 1991, il se mérite le *St. Francis de Sales Award*, la plus haute distinction de la *Catholic Press Association*. En 1972, il est fait chevalier de *Order of St.*

*Gregory the Great* par le pape Paul VI. Il reçoit deux doctorats honorifiques, l'un du St. Joseph College de Standish et l'autre de son alma mater *St. Anselme College* de Manchester, N.H.

Toute cette expérience, jointe à un rêve qu'il gardait bien au chaud, l'amène, à sa retraite, à écrire les biographies de ses ancêtres Clément Gosselin et Eustache Lambert, dont la ténacité, malgré leurs origines modestes, leur permettra de vivre selon leurs convictions, en des temps mouvementés.

L'un, Clément Gosselin, est excommunié, en décembre 1775, par monseigneur Jean-Olivier Briand, évêque de Québec, pour avoir supporté les colons américains en révolte contre l'Angleterre, s'impliquant en quelque sorte dans la révolution américaine. L'autre, Eustache Lambert, est un « donné » au service des Jésuites.

Clément Gosselin travaillait à faciliter l'invasion du Canada par Benedict Arnold, en décembre 1775, essayant de gagner ses compatriotes canadiens-français à la cause des Américains et répandant la rumeur qu'ils s'apprêtaient à envahir le Canada à nouveau. Ce stratagème visait à ce que les Anglais gardent leurs soldats au Canada plutôt que de les envoyer aux États-Unis. La situation devenant critique pour Gosselin, le général George Washington l'invite à se joindre à l'Armée Continentale. Durant le siège de Yorktown, Gosselin est blessé à la jambe. À la fin de la guerre, devenu major, il est gratifié de 1000 acres de terre, près du lac Champlain où il s'éteint en 1816.

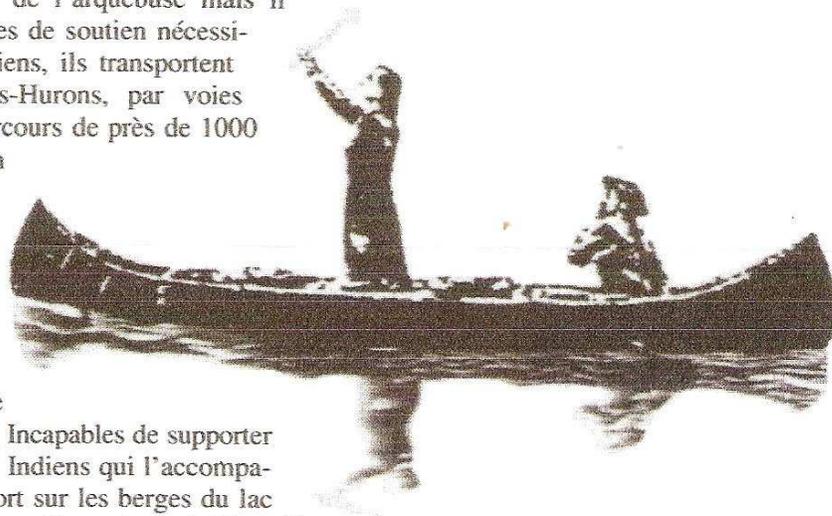
Ce bouquin a demandé à Henri quatre bonnes années de recherches pendant lesquelles il a épluché quantité d'archives paroissiales, universitaires et gouvernementales autant au Canada qu'aux États-Unis. Publié d'abord en anglais et diffusé aux États-Unis, Henri en offre gratuitement la traduction française à l'Association des familles Gosselin d'Amérique qui décide d'en financer la publication et de le distribuer chez nous, encaissant les revenus de la vente.

Pour écrire « Eustache Lambert Donné extraordinaire », encore là, Henri se farcit une impressionnante quantité d'informations dont, entre autres, les cinquante-cinq volumes des *Relations des Jésuites*.

On y apprend que les « donnés » étaient des collaborateurs essentiels à la mission que poursuivaient les Jésuites en Nouvelle-France. Pour un, Eustache est non seulement reconnu pour être spécialiste dans le maniement de l'arquebuse mais il s'affaire aux tâches matérielles et humanitaires de soutien nécessitées à l'époque. Un jour, accompagné d'Indiens, ils transportent deux veaux de Québec à Sainte-Marie-des-Hurons, par voies maritimes, ramant à contre-courant sur un parcours de près de 1000 milles. Ils accomplissent cet exploit afin d'aider à la survie des bébés indiens en leur procurant éventuellement du lait dont ils ont bien besoin.

En juillet 1646, le père Jérôme Lalemant confie à Eustache le soin d'acheminer de précieuses reliques au père Chaumonot à Sainte-Marie-des-Hurons. En route, Eustache est pris de fortes fièvres, terrassé par la variole. Incapables de supporter la vue des plaies qui recouvrent son corps, les Indiens qui l'accompagnent l'abandonnent ni plus ni moins à son sort sur les berges du lac Simco. Jamais Eustache ne se décourage, se confiant plutôt à Dieu. Il survivra pendant une bonne quinzaine, harcelé par les intempéries, la faim et la vermine, sans feu ni vêtements, jusqu'à ce qu'un Huron, lui-même déjà rescapé dans une situation semblable, ne le transporte sur son dos jusqu'à la mission de Sainte-Marie-des-Hurons, à deux jours de marche. Impressionné par le comportement de notre ancêtre, l'Indien se fait baptisé sous le nom de... Eustache.

Sans cesse attaqués par les Iroquois, les Jésuites quittent Sainte-Marie-des-Hurons après avoir incendié leurs installations. Libéré de son contrat de « donné », Eustache revient à Québec avec quelques Hurons ayant échappé aux attaques iroquoises et qu'il aide à s'installer à l'Île d'Orléans. Il se marie à



Marie Laurence et ont deux fils, Gabriel et Eustache et une fille Marie-Madeleine. Il s'établit sur la rive sud du Saint-Laurent, face à Québec, où il exploite une pêcherie. Il devient plus tard un homme d'affaires prospère à Québec où il décède en 1673.

Nous réalisons à la lecture de ce roman historique que, tout au long de la période où il a servi comme « donné extraordinaire », Eustache a été le *compagnon de route de sept des huit martyrs canadiens*. N'eût été de sa décision de ne pas accompagner le père Jogues dans sa dernière mission chez les Mohaks, peut-être le connaîtrions-nous aujourd'hui comme martyr plutôt que de l'avoir comme ancêtre. C'est un livre qui, dès les premières pages, suscite l'intérêt envers cet homme exceptionnel. **III**.

**Guy Lambert 377 (Pierre)**

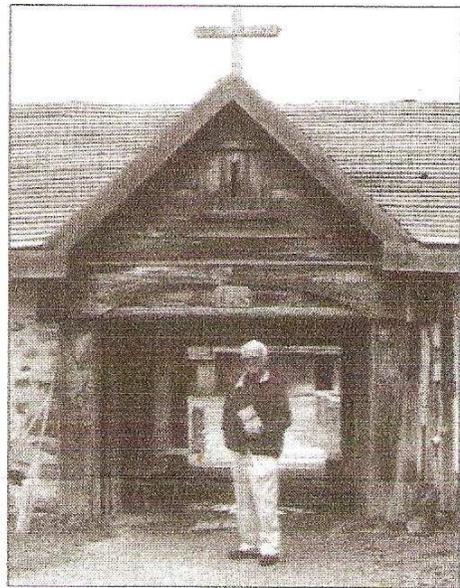
**NDLR** L'auteur, Henri Gosselin, les traducteurs Aline Lambert et Roch Perreault, tous trois membres de notre Association, nous offrent généreusement la version française de ce roman historique, à charge pour nous de l'éditer et d'en assurer la vente, les revenus nous étant acquis.

Ne serait-ce pas un projet à notre mesure? D'autant plus que sa réalisation correspondrait à l'un de nos objectifs qui est de faire connaître l'histoire des Lambert. Le conseil a consenti à en évaluer la faisabilité. Votre collaboration à documenter ce dossier et vos suggestions sont bienvenues.(418 656-9167 ou mala@webnet.qc.ca)

### Ascendance maternelle d'Henri Gosselin



Eustache Lambert / Marie Laurence  
 Gabriel Lambert / Renée Roussel  
 Louis-Joseph Lambert / Geneviève Rouer  
 Louis-Ignace Lambert / Geneviève Bourassa  
 Ignace Lambert / Euphrosine Demers  
 François-Xavier Lambert / Julie Bouquet  
 Cyrille Lambert / Henriette Bérubé  
 Louis Lambert / Ridna Cloutier  
 Rose Lambert / Raoul Gosselin  
 Ruth  
 Roland  
*Henri*  
 Pauline



À l'entrée principale de Sainte-Marie-des-Hurons, lieu historique reconstruit.

*Beaux*  
**mots**

**Le serein** : rosée du soir  
**À la revoiyure** : au revoir  
**Se dégreyer** : enlever manteau, chapeau, etc.  
 (vêtements d'extérieur)  
**Crémone** : foulard